

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 34

Artikel: La cavala a Samuïet
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183343>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aucun gré de vos ménagements; bien plus, on vous aurait pardonné cette plaisanterie spontanée et l'on ne vous pardonne point la pitié généreuse, mais humiliante qui vous la fait réprimer. Ce qu'il y a de plus sage au monde, c'est de cacher que l'on a de l'esprit; mais quand on a eu la faiblesse de laisser deviner celui qu'on avait, ce qu'il y a de plus prudent, c'est de s'en servir. Avoir des armes, c'est déjà être suspect. Ah! plutôt que d'être timidement suspect, soyez donc franchement et honorablement redoutable.

Un homme d'un beau caractère a pour ennemis naturels tous ceux qui ont de vilains souvenirs à se reprocher.

De même toute femme qui a fait un mariage d'inclination a pour ennemie naturelle toute fille de vingt ans qui a pris un mari caco-chyme par intérêt ou par vanité. L'harmonie est impossible entre elles deux. Leurs destinées se composent d'éléments hostiles; jamais l'amitié ne pourra fleurir dans leurs cœurs, parce que la folie généreuse de celle-ci est une satire éternelle du honteux calcul de celle-là.

Tout homme qui s'est noblement conduit dans une affaire d'honneur a pour ennemis naturels tous les hommes qui ont gardé un soufflet sur la joue, et tous ceux qui le garderaient. En vain il leur tendrait la main et se ferait patient comme eux, jamais ils ne lui pardonneraient son courage, parce que ce courage qu'ils condamnent, qu'ils envient, est une satire de leur lâcheté.

Toute femme qui a composé à elle seule d'importants ouvrages, vigoureusement écrits, savamment charpentés, dont le nom est une illustration, dont le talent est une fortune, a pour ennemis naturels tous les Molières de petits théâtres, travailleurs obstinés, à la moustache noire, à la voix forte, aux bras nerveux, aux regards enflammés, nourris de mets succulents, abreuvés de vins capiteux, qui s'unissent par demi-douzaine et s'enferment avec importance pour écrire ensemble un petit vaudeville qui est sifflé. En vain cette femme voudrait traiter ces hommes-là comme des frères, en vain elle s'abaisserait jusqu'à fumer leurs cigares, jusqu'à boire du punch dans leurs verres, ces hommes forts ne pardonneront jamais à cette faible femme sa supériorité et son génie, parce que cette supériorité et ce génie sont la satire de leur impuissance et de leur misère.

Prenons des exemples moins sérieux.

Tout homme qui, dans une orgie, boit autant que les autres et n'est pas ivre à 5 heures du matin, a pour ennemis naturels tous ceux qui seront sous la table; ils ne le hairont peut-être pas pour cela, mais ils le puniront à leur manière et avec une proportion gardée, c'est-à-dire qu'ils ne l'inviteront plus.

Toute personne qui s'ennuie par délicatesse a pour ennemie naturelle toute personne qui s'amuse aux dépens de sa dignité.

Un homme qui dine à 22 sous a pour ennemis naturels tous les pique-assiettes; c'est cruel, mais cela est ainsi, parce que la sobre fierté de l'un est une satire de l'indiscrette avidité des autres.

Nous pourrions vous citer des exemples encore, mais nous préférons vous croire convaincus. On ne dira plus: il s'est fait bien des ennemis. Ces ennemis-là nous les avons et nous les aurons toujours.
(Trib. du peuple.)

La cavala a Samuïet.

Vo vo rassoveni bin dè 45, quand ia z'u clia terriblia revoluchon à Lozena, que cein no z'a amenà la maladi dâi truffès! L'est adon qu'on pliantavè lè z'abro dè libertà et que l'aviont einveintà lè fètès civiquès qu'on a aboli bin maulapropou.

Eh bin? cl'annâie quie onna masse dè menistrès ont demandâ l'ao condzi, po cein que l'étioint ein bizebille avoué lo nové gouvernèment, et cliào que sont restâ dèvessont allâ predzi po lè z'autro, et sè troviront gaillâ accouâiti.

L'est po cein que lo menistrè dè.... (ne vu pas derè lo nom), dèvessâi allâ ti lè quieinzè dzo predzi à duè z'hàorès llien, et po ne pas allâ à pî, ye demanda à son vesin, que fasâi on pou lo tserrotton, dè lo menâ avoué lo tsai.

L'appliè don lo demeindze matin et ma fâi la pourra bête qu'avâi tserrottâ tota la senanna dâi belions, n'étâi pas tant ardeinta po preindrè lo trot et le bambanâvè su la route. — Eh bin! Samuïet, que dit lo menistrè, voutra cavala ne va pas; jamé on n'arrevè po lo predzo; qu'est-te que l'a?

— Qu'est-te que l'a! Binsu que le ne pào pas tracî tant rudo se, après avâi menâ dâo bou tota la senanna, on lâi fâ onco trainâ la resse la demeindze!

VARIÉTÉ

LE SALUT MARITIME

Les règles de la politesse exigent que l'on salue quiconque ôte son chapeau en passant à côté de vous ou que l'on s'incline plus ou moins profondément. Les formes de salut sont diverses, et c'est manquer de savoir-vivre que de ne pas prendre l'initiative du salut ou de n'y pas répondre.

Si, sur terre, ces usages de civilité sont généralement observés, on peut dire que, sur mer, ils ont un caractère de stricte étiquette. Manquer au salut que les vaisseaux de toutes les nations se doivent réciproquement ou qu'ils doivent rendre aux approches des forteresses, c'est s'exposer à des violences et donner lieu à des complications internationales très sérieuses.

Le cérémonial maritime est curieux à connaître. De nos jours, où l'on s'occupe tant de nos vaisseaux cuirassés, de notre flotte, on apprendra avec intérêt les principaux détails de ce cérémonial.

Il y a en mer cinq espèces de salut:

1° Le salut du pavillon; 2° le salut par le canon; 3° le salut des voiles; 4° le salut par la mousqueterie; 5° le salut par la voix.

Le salut du pavillon se rend en amenant le pavillon de poupe: c'est un acte de la plus grande soumission qui ne se rend jamais qu'au supérieur, par exemple d'un navire marchand aux vaisseaux de guerre ou aux forteresses d'une puissance dans une mer qui lui est sujette.

Le salut par le canon se fait en tirant un certain nombre de coups, dont le nombre varie suivant le rang de celui qui rend ou qui reçoit le salut. Le salut du canon chargé à bou-